LA GRENADE
Troupe Tout Terrain

QUATRE VINGT TREIZE

HUGO

RÉPUBLIQUE FRANCAISE, UNE ET INDIVISIBLE

Le Marquis de Lantenac, vicomte de Fontenay, soi-disant prince breton, furtivement débarqué sur la côte de Granville, est mis hors la loi. — SA TÊTE EST MISE À PRIX. — Il sera payé à qui le livrera, mort ou vivant, la somme de soixante mille livres. — Cette somme ne sera point payée en assignats, mais en or. L'identité du ci-devant marquis de Lantenac constatée, il sera immédiatement passé par les armes. Quiconque lui donnera asile ou aidera à son évasion sera traduit en cour martiale, et mis à mort. — Fait en la maison commune de Granville, le 2 juin 1793. —

Signé : Marat, Danton, Robespierre et Gauvain.

À VOS MARQUES, PRÊTS ? FEU !

DOSSIER DE PRESSE

Création graphique : Adeline Debatisse

PRESSE

NOUVELLES REPLIQUES, Publié le 22/11/2015

Résonances.

Résonance. Voici le terme qui me vient. Victor Hugo est vieux de décennies et sur le plateau des Clochards célestes, il se déride et revient à ses ardeurs les plus vives : il a le bel âge de ces comédien.nes de la Grenade, il réclame justice, il est présent, par l'entremise dynamique de la troupe.

Quatrevingt-treize, se retrouve donc ici théâtralisé. Outre le travail de dramaturgie toute littéraire remarquable que ce spectacle implique, l'action théâtrale est ici très pensée, soignée et même réinventée.

Un jeu que ce Quatrevingt-treize. Un jeu dont les rôles sont déterminés par le public : dispositif qui permet aux acteurs et actrices de jongler avec les rôles et les énergies de personnages très variés et tous bien justes.

Il y a de belles alternances entre les scènes qui ont cours dans des espaces complètement différents : ici on tord le coup à l'unité quelle qu'elle soit, on rend pluriel, on juxtapose à souffle court, aucun ennui possible, humour en place. On jongle adroitement, on alterne scènes de conciliabule vif entre Marat, Robespierre et Danton puis scènes de front révolutionnaire, où les comédien.nes jouent des assauts militaires dans une création lumière porteuse, sensée, belle.

Contrastent républicains et royalistes. Contrastent fulgurances et conversations politiques, mais l'action est sans cesse. Il n'y a que mouvements. De pensée. De folle jeunesse. De révolte.

La noblesse et la révolte sont en question. Mais ne se résolvent pas. C'est là l'intelligence de cette vision de Quatrevingt-treize : la pensée éclot de tous ces mouvements, et nous emporte, nous, seuls à pouvoir la faire nôtre.

La philosophie d'Hugo n'en finit pas de résonner. La Grenade trouve la bonne énergie. Une vraie pensée en mouvement, chose rare au théâtre. Très beau travail.

Iris Gamme.

Les Clochards célestes, novembre 2015 © Sidonie Fauquenoi

PRESSE

LE DAUPHINÉ, CDVT, août 2015

Un classique… comme au match de foot !

De mémoire théâtrale, on a rarement vu cela à Grenoble. La compagnie La Grenade a offert, dimanche soir, au public de la cour du Vieux-Temple, une version plutôt "déstabilisante" mais édifiante de "Quatre-Vingt-Treize". Une adaptation qui aurait probablement étonné Hugo (et/ou l'aurait fait sourire, pourquoi pas ?)

Première surprise : les acteurs n'ont ni la perruque poudrée de Robespierre ni la cocarde tricolore du républicain Gauvain, encore moins la fleur de lys du marquis de Lantenac !

Ici, les comédiens portent des maillots de foot numérotés de 1 à 5, un peu dans l'esprit des matchs d'impro. Effectivement, cette mise en scène de Soizic de la Chapelle a l'odeur et la couleur de l'impro… Sauf qu'il s'agit d'une épopée romanesque, avec un profond respect du texte et une grosse dose d'humour.

C'est la Révolution : la République en est à ses balbutiements… Alors, autant appeler le public à voter ! Prenons un spectateur au hasard et laissons-le distribuer les rôles de Gauvain, Cibourdain ou Lantenac !

Ici, les comédiens portent des maillots de foot numérotés de 1 à 5.

Bon, la Révolution, c'est aussi un peuple français qui, une fois choisi son camp, se bat avec délectation à coup de "Vive la République" ou de "Vive le roi". Et voici le public coupé en deux, à droite, les républicains chantant La Marseillaise, à gauche les royalistes entonnant le champ vendéen !

Cela rappelle un peu l'atmosphère des matchs de foot : on comprend mieux les maillots bariolés.

Les comédiens alternent récits historiques, situations humoristiques pour mieux illustrer le propos avec la participation active et "héroïque" des spectateurs choisis au hasard.

Mais au-delà de cette mise en scène inédite, se cache la volonté d'illustrer cette France déchirée, d'observer sans parti pris le fanatisme des deux camps, comme dans le texte originel.

C.C.

PRESSE

LE PAYS ROANNAIS, 16 juillet 2015

AMPLEPUIS

UNE CENTAINE DE PERSONNES À L'USINE BIOLAY

HASARD

La semaine dernière, l'association Usine Biolay a accueilli en résidence le groupe théâtral La Grenade. Ces jeunes comédiens lyonnais ont présenté une adaptation du roman de Victor Hugo, Quatre-vingt-treize. Une œuvre qui concentre, romance et dramatise les enjeux humains, politiques et moraux de la révolution française. Chaque comédien, connaissant l'ensemble du texte, a joué suivant une sorte de tirage au sort, lié au choix du public.

VIVANT

Le public participait activement.

PREMIÈRE

L'événement marquait la réouverture du lieu.

PUBLIC CONQUIS

Une représentation pour le moins originale, dans laquelle la centaine de spectateurs a bougé avec les acteurs. Tour à tour, dans la cour puis la prairie pour finir dans l'usine. Ce jeu de distribution donnait l'impression de vivre chaque scène et d'être le témoin de la Révolution. La qualité d'interprétation des artistes a transporté les spectateurs hors du temps. Malgré la chaleur intense, presque deux heures de spectacle ont filé sous les applaudissements d'un public conquis.

PRESSE

LE PROGRÈS, Publié le 16/04/2014 à 10:00

Quatrevingt-treize, Hugo arbitre le match républicains/monarchistes

À l'espace 44, à Lyon, Soizic de la Chapelle propose une mise en scène du roman de Victor Hugo. Féroce et jubilatoire.

Lors de la dernière présentation de saison de l'Espace 44, André Sanfratello, propriétaire des lieux, avait attiré notre attention sur Soizic de la Chapelle et sa compagnie. Il avait raison, c'est là un jeune talent prometteur. Elle propose en ce moment une version du roman de Victor Hugo « Quatrevingt-treize » des plus réjouissantes. Elle traite cette oeuvre qui montre la confrontation féroce entre républicains et monarchistes comme une sorte de rencontre sportive. On voit s'opposer les deux camps à travers les décisions de leurs chefs (Danton, Marat et Robespierre pour les révolutionnaires) lors des épisodes romancés des guerres de Vendée. Deux conceptions s'affrontent dans un match sanglant où le seul vainqueur est la guillotine. Cinq comédiens s'emparent des rôles avec une vigueur remarquable. Le décor est réduit aux acquêts, quelques accessoires permettant d'identifier les protagonistes et de vivre les rebondissements. L'esprit du roman est respecté puisque l'on voit bien la façon dont se combattent deux visions de l'histoire, deux systèmes de valeurs antagonistes. Humour, clins d'oeil et apostrophes au public n'empêchent pas l'intensité de s'installer.

Nicolas Blondeau

Les Clochards Célestes, novembre 2015 © Sidonie Fauquenoi